

# HÂTONS-NOUS DE PARCOURIR DES CHEMINS DE FOI

Higinio Pi, SJ<sup>1</sup>



La première partie, point C du Document “Défis pour la mission éducative de la Compagnie de Notre-Dame”, qui a pour titre “Hâtons-nous de parcourir des chemins de foi”, invite à réaliser une réflexion, aussi bien personnelle que communautaire, sur le sens qu’a cet appel urgent pour aujourd’hui appel qui peut être provocateur et nous amener à nous mobiliser personnellement et communautairement dans la vie religieuse. C’est une invitation active et qui s’adresse à tous, c’est pourquoi elle doit être comprise comme une tension qui nous encourage à sortir de chez soi de la même manière qu’Abraham fut invité par Dieu. “Le Seigneur dit à Abraham : Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je t’indiquerai” (Gen 12, 1). Il fut appelé à quitter un lieu connu et sûr, où il avait vécu, où il avait ses richesses et ses racines. Il fut invité par Dieu à actualiser et redynamiser sa propre foi, appelé à se laisser faire par le Seigneur sur le chemin incertain qui commençait et, en même temps, appelé définitivement à mettre sa confiance en Dieu. C’est l’invitation sur nos propres chemins de foi, parcourus quotidiennement au cours de l’histoire personnelle et institutionnelle de chacun. Quitter un lieu sûr et connu pour faire confiance aux nouveaux appels de Dieu qui veut recréer notre expérience et notre vie de foi.

Il est significatif qu’un “Défi pour la Mission” soit une action dynamique, constructive et qui nous incite à nous hâter, c’est-à-dire, à ne pas nous arrêter mais à être actifs. Une activité, cependant, qui nous oriente vers la dimension de l’expérience de foi de chacun. Et dans le titre “Hâtons-nous de parcourir des chemins de foi” je perçois, à mon avis, un désir de comprendre la mission comme une urgence, une action et pas seulement comme une contemplation. Un désir de réfléchir également sur cette hâte, sur ce que signifie parcourir, sur les chemins et ses labyrinthes et, évidemment, sur la foi qui nous demande de nous interroger constamment sur la façon dont nous nous hâtons, par quels chemins nous passons et comment nous les parcourons.

En définitive, une invitation à cultiver le désir de Dieu, qui nous provoque et nous conduit à quitter notre terre, notre sécurité, les chemins battus et connus pour mettre notre confiance en Lui et en la terre qu’il nous montrera.

## 1.- HÂTONS-NOUS.

Hâtons-nous et avec une certaine promptitude. Tout n’est pas accompli. C’est la foi qui encourage et exige, en quelque sorte, cette urgence et cette promptitude, pour courir dans une direction qu’elle nous montre comme urgente. Nous sommes convaincus que c’est nécessaire, parce que notre monde et nos frères en ont besoin, ils nous le demandent. La contemplation de l’Incarnation dans les Exercices Spirituels de Saint Ignace nous relie à cette solide action de Dieu, perçue profondément face au regard porté sur le monde et qui rend pressante la réponse de la “Trinité”.

Soyons diligents pour parcourir ces chemins que nous offre le Seigneur, parce qu’aujourd’hui certainement, il est nécessaire de changer de façon urgente nos modes les plus classiques et traditionnels de comprendre la vie religieuse. Car les modèles qui nous ont constitués et construits durant ces dernières années, deviennent périmés et inadaptés. Cette urgence nous pousse à quitter nos réalités pour chercher résolument, avec promptitude, d’autres réalités et d’autres structures. Ce n’est pas une tâche qui puisse

<sup>1</sup> Coordinateur de l’Apostolat Social de la Province de Castille. Espagne.

s'étirer dans le temps, en attendant de meilleures conditions : nous devons répondre avec force à cette tâche qui nous interpelle.

Se hâter est une disposition qu'il faut cultiver et, comme toute disposition religieuse, elle a le double aspect de la provocation et de la demande. Elle provoque parce qu'elle désinstalle et demande une réponse, non seulement personnelle, mais qui constitue aussi un défi institutionnel. Elle est demande, parce que c'est seulement à partir de la disposition de celui qui demande, parce qu'il se sent fragile et faible devant Dieu, que l'on peut comprendre la foi comme source de dynamisme, comme celle qui appelle et qui invite avec urgence. Sans cette expérience de foi, l'action resterait ancrée dans un volontarisme personnel et institutionnel. Nous hâter doit nous relier à la force qui attire et qui convoque. Cela nous relie à l'expérience du Seigneur qui invite et appelle, qui convoque et stimule, qui est expérience fondatrice.

L'image biblique que nous pouvons contempler est celle de Marie se dirigeant avec empressement vers la maison de sa cousine Elisabeth. "En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers le haut pays, dans une ville de Juda" (Lc 1, 39). Dès que Marie a découvert et expérimenté que Dieu l'a choisie, elle perçoit les nécessités de sa cousine Elisabeth. La rencontre indique le besoin et l'orientation, c'est-à-dire le lieu convenable, la direction que nous devons prendre. La rencontre et la réponse sont le lieu privilégié pour le discernement des chemins qui seront parcourus aussi bien personnellement qu'institutionnellement.

Dans notre monde, cette hâte n'est pas comprise comme une urgence de Dieu. La hâte se vit comme l'état normal d'une fuite, nous vivons en fuyant l'autre et nous évitons la rencontre. Marie va à la rencontre du besoin, pour se rendre utile et servir. Elle accourt avec une attention plus délicate. En toute hâte, nous offrons notre temps.

Elle nous aide aussi à comprendre la relation que nous pouvons avoir avec le monde et comment nous situer face à lui. Elle nous invite à vivre la prophétie face au retard. Au pressentiment face au ressentiment. A l'annonce surprenante face à la remarque moralisante.

## **2.- LE PARCOURS**

Le parcours nous indique que nous n'avons pas à sauter des étapes, qu'il ne faut pas passer au-dessus des lieux, que nous ne devons pas survoler le chemin où nous marchons. Beaucoup d'invitations de notre temps, surtout dans l'Education et la société, invitent et encouragent à ne pas respecter les processus, à ne pas approfondir les institutions, les personnes, les vies, les histoires... Invitation à des jugements préalables, superficiels, qui ne permettent pas d'être surpris par la nouveauté, la nouveauté de Dieu et des personnes. Cette invitation à nous hâter n'a rien à voir avec l'empressement, mais avec l'approfondissement. Elle n'a rien à voir avec la longueur du parcours, mais avec la façon de le réaliser, pas à pas, en y mettant le temps.

Parcourir un chemin c'est le connaître et le reconnaître, connaître tous ses lieux, les ombres qui apportent la fraîcheur, les sources où l'on peut boire, les endroits de repos où l'on peut partager, les habitants avec lesquels on peut vivre. Il nous parle aussi de ses difficultés, de ses terrains pierreux, poussiéreux et grimpants, de ses endroits clairs et de ceux où il se perd dans le lointain.

Chacun accomplit son chemin, et il ne le parcourt ni en autobus, ni en voiture ; il le fait en marchant avec d'autres, chacun faisant le sien. C'est l'image du Pèlerin qui parcourt les chemins en direction d'un lieu de foi et de pèlerinage. Et il trouve la foi sur son chemin. Parce qu'il est pénétré de rencontres, de lieux et de personnes qui le constituent et construisent peu à peu sa foi.

Le parcours nous invite à nous demander comment nous avançons, et où croyons-nous qu'il portera plus de fruit au niveau apostolique. Il nous interroge sur le temps que nous consacrons aux personnes et aux rencontres. Il nous interroge sur la nécessité de nos urgences apostoliques, sur notre souci de faire toujours plus, sur nos agendas surchargés, au fond sur le fait de remplir la vie religieuse d'actions et d'occupations, alors qu'une seule chose est importante.

Dans le parcours de Jésus il y a du temps pour la rencontre, pour la fête et le banquet pour s'arrêter pour soigner et pour parler, du temps pour la Samaritaine, le Samaritain, pour le fils de la veuve, pour la cananéenne pour tous ; et Jésus s'arrête devant chacun, pour qu'il reçoive sa parole, parole personnelle, parole qui répond à la réalité de chacun.

Cette façon de parcourir nous questionne sur l'usage du temps dans notre vie apostolique. Elle ne nous questionne pas sur ce que nous considérons réellement comme important, sur la manière de comprendre l'efficacité. Elle nous encourage à parcourir nos chemins en nous basant sur la qualité de la rencontre et non sur l'efficacité qui nous conduit à un regard superficiel. La manière de parcourir le chemin annonce quelle est la personne qui nous envoie. De la même façon qu'elle dit clairement à qui nous sommes envoyés.

Contempler Jésus en train de dialoguer avec la Samaritaine donne un éclairage à la qualité de nos rencontres. La Samaritaine va chercher de l'eau et trouve la vie, l'eau vive. Nos rencontres quotidiennes peuvent aussi se laisser attirer par cette rencontre. Nous écoutons des demandes tous les jours, mais ce n'est pas sûr que l'on puisse dire de nous, comme les gens dirent à son époque de la femme de Samarie : " Ce n'est pas sur tes dires que nous croyons, nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du Monde." (Jn 4, 42).

### **3.- Les chemins**

Les chemins ne sont pas solitaires : bien que le chemin se fasse personnellement et institutionnellement, on ne le parcourt pas seul car on doit désirer que d'autres viennent avec nous, d'autres personnes et d'autres institutions.

Les chemins de foi sont des chemins partagés avec d'autres qui parcourent eux aussi leurs propres chemins. Et c'est pourquoi nous devons nous demander qui chemine avec nous, quels sont ceux qui partagent notre foi, et voir également si ces rencontres nous enrichissent. Comment nous estimons cette compagne.

Sommes-nous disposés à parcourir et à partager ce chemin de foi ?

- Avec ceux qui souffrent et qui vivent au bord du chemin. Avec ceux qui ne comptent pas pour la société, avec les faibles, les fragiles et qui sont injustement traités. Non seulement pour accompagner celui qui souffre sur le chemin, mais pour partager et vivre avec eux leur foi et la nôtre. C'est une invitation à nous laisser accompagner et surtout à vouloir être accompagnés par ceux qui souffrent le plus.
- Avec ceux qui croient et ont une foi différente de la nôtre. Le chemin nous amène à dialoguer avec ceux qui croient d'une manière différente de la nôtre, mais aussi avec ceux qui prient un Dieu dont le nom est différent. Le chemin nous ouvre à ce dialogue religieux avec d'autres. Un dialogue qui ne nous laisse pas indifférents, parce qu'il nous apporte de profondes questions, parfois inquiétantes, mais un dialogue qui construit, fortifie et dynamise notre propre foi.
- Avec ceux qui n'ont pas la foi. Nous devons cheminer avec ceux qui vivent sans la foi, avec beaucoup d'hommes et de femmes qui cheminent près de

nous occupés et pris par mille choses. Parfois désorientés, parfois indifférents, parfois en recherche.

L'image que nous pouvons contempler est celle de Jésus sur les chemins de Galilée et dans les villages, enseignant et guérissant tant de gens qu'il rencontrait et tant de multitudes qui accouraient pour l'écouter. Contempler Jésus sur le chemin, passant au milieu des gens, de leurs vies, sans s'établir dans aucune ville ou village mais cherchant et rencontrant les brebis perdues d'Israël. Accompagné par tous : par ceux qui ont des besoins, ceux qui cherchent la nouveauté, ceux qui sont curieux, ceux qui sont indifférents et ceux qui veulent le prendre en défaut. Avec eux, ceux qui sont séduits par sa personne et par le Royaume. Nous aussi nous sommes dans ces groupes, désirant faire partie de ceux que Jésus a séduits.

#### **4.- AU SUJET DE NOTRE FOI.**

Nous ne pouvons comprendre notre foi dans un sens univoque et unique. Nous vivons au sein d'une réalité où la foi est comprise et manifestée de façon très différente dans ses formes et ses expressions. Finalement elle est l'expérience du chemin parcouru avec d'autres qui vivent une foi différente. Nous sommes aussi invités, par ces expériences diverses qui nous entourent, à la comprendre comme une expérience personnelle, isolée de ses contextes, ou à la considérer à partir d'un agnosticisme moderne. Expressions de foi comme lieux intimes d'intériorité, sans liens, sans manifestation, sans annonce, sans participation à la vie. Souvent sans engagement. De nos jours, dans ces lieux, et dans beaucoup d'autres on parcourt des chemins de foi. La rencontre avec ces façons de vivre la foi est souvent séduisante et facteur de déséquilibre. Il est urgent de parcourir des chemins de foi opposés et d'autres manières. Dans cette nouvelle réalité, nous découvrons le besoin impérieux de vivre notre foi enracinés dans le Seigneur, avec la même force qu'Abraham au sortir de son pays.

Ces chemins de foi nous posent inévitablement des questions sur le vécu de notre propre foi. Mais aussi, et avec beaucoup de force, ils nous interrogent sur la foi que nous voulons vivre. Nous ne pouvons pas oublier que nous aussi nous avons parcouru des chemins intimistes, éloignés de la réalité, comme s'ils étaient éloignés d'un Dieu vivant qui donne sens et fondement.

Actuellement, l'urgence nous amène à récupérer les sources vives de la foi : personnelles et institutionnelles. Ceci est une invitation à retrouver l'origine de la force qui donne sens à l'appel. Le chemin parcouru, durant tant de temps, nous pose constamment une question : pour quoi ? Pour quelle raison nous être mis en chemin, pourquoi marcher, vouloir parcourir ces chemins de foi ? Et cette question insistante nous renvoie au premier appel, celui des débuts. C'est une invitation à la rénovation, à la consolidation et à la réponse créative et confiante pour continuer de suivre de nouveaux "chemins de foi".

Cette audace à parcourir des "chemins de foi" possède un fondement et une promesse. Fondement et promesse, aspects de la même expérience qui se nourrissent mutuellement. Ce sont eux qui donnent force et lumière, courage et espérance à tout moment. Cheminer sans avoir toujours présents le fondement et la promesse nous laisse en dehors des chemins, parce que nous perdrons le sens et nous croirons qu'il est plus important de s'arrêter dans un endroit pour attendre, pour considérer que tout est acquis et que nous sommes arrivés au bout du chemin. Fondés sur l'invitation de Dieu qui nous provoque et sur la foi en la promesse du Seigneur lui-même, nous pouvons pénétrer dans les va-et-vient et les détours que tout chemin suppose, parce qu'ils sont les lieux privilégiés et irremplaçables de ce chemin de foi que nous sommes en train de parcourir.

Il est bon de se rappeler cette image du livre de la Genèse qui fait allusion au rythme différent de chacun sur le même chemin. Le dialogue de Jacob et d'Esau présente un temps nécessaire pour avancer au rythme des enfants et du troupeau. Pendant qu'Esau court,

Défis pour la mission éducative  de la Compagnie de Marie Notre- Dame.

Jacob demande du temps pour prendre soin, pour aller plus lentement, attentif aux nécessités des autres. Nous allons sur le même chemin, mais on ne peut exiger le même rythme de tous, parce que chacun a ses troupeaux qui lui sont confiés et ses enfants. Et tous doivent arriver au même endroit que celui vers lequel avançait Esaü. Les uns devant, les autres derrière, certains à un rythme, d'autres à un autre, c'est l'image du chemin communautaire qui règle tous les rythmes, parce que tous sont nécessaires. Ni Esaü, ni Jacob ne s'arrêtent, ils savent clairement où ils doivent aller mais pour pouvoir continuer ensemble chacun avance à sa façon, parce que n'oublions pas que nous sommes tous appelés et convoqués sur ce même chemin.

“Jacob dit : Monseigneur sait que les enfants sont jeunes et que j'ai des brebis qui allaitent ; si je les surmène un seul jour, tout le troupeau va mourir. Que Monseigneur parte donc en avant de son serviteur ; pour moi, je cheminerai doucement au pas du troupeau que j'ai devant moi et au pas des enfants, jusqu'à ce que j'arrive chez Monseigneur à Séir.” (Gen 33, 13-14). Allons tous ensemble avec empressement parcourir les chemins qui nous conduisent à Séir.

## **POUR CONCLURE**

Au moment d'envoyer ce document par mail, je me trouve face à la situation que sont en train de vivre au Maroc les immigrants, appelés “subsahariens”, après les problèmes survenus à la frontière du Sud de l'Europe (Ceuta y Melilla). Je ne peux oublier l'époque vécue dans une de ces villes du nord de l'Afrique, il y a quelques années. Ils arrivaient en petits groupes à mesure qu'ils pouvaient traverser les frontières et les vallées. Parmi eux des membres de deux religions apparemment très différentes et opposées : des chrétiens et des musulmans. En arrivant, assez fréquemment, les groupes de chrétiens priaient et chantaient des psaumes d'action de grâce à Dieu. Après avoir parcouru durant des années des chemins de douleur et de souffrance, leur foi s'était fortifiée dans la rencontre de beaucoup d'autres sur leurs chemins, en voyant, en souffrant et en connaissant la douleur et la souffrance de tant de compagnons et la mort de beaucoup d'entre eux. Leur vécu de foi était clair : Dieu les accompagnait dans leur vie et dans leur mort. En arrivant, leur foi s'était aussi fortifiée en se trouvant accompagnés par d'autres qu'ils ne connaissaient pas avant de quitter leur pays. Les musulmans, eux, demandaient immédiatement la direction de la Mecque. Et ils priaient, priaient ensemble, dans la direction où ils avaient prié tout au long du chemin, entourés de beaucoup d'autres qui priaient tournés dans la même direction. Deux expériences de foi vécues sur les chemins de la vie. Dieu veuille que nos chemins fortifient notre foi, comme elle a été fortifiée pour tant de nos frères.